

compagnait en faisant autour de sa voiture des bonds de joie prodigieux.

Elle les revoit tous ces êtres d'antan : puis elle avance, elle avance toujours ; ici, c'est l'heure endeuillée qui sonne ; c'est son père et sa mère ensevelis le même jour dans le linceuil de l'éternel sommeil : c'est la chambre mortuaire, ce sont les ténèbres de la nuit noire au fond de son âme endolorie, et puis, dans cet abîme de souffrances un être aimé la console, la protège, la soutient, c'est Félix, il est là, près d'elle, elle l'entend, elle renaît à la vie, sa voix a pour elle des douceurs infinies ; et, plus loin, plus loin encore, l'église ensoleillée, où la clarté des cierges, brûlant sur l'autel, monte comme un pur encens vers le ciel bleu ; agenouillés, c'est elle, c'est Félix, les mains entrelacées et Dieu bénit leurs fiançailles. Elle voit toujours ; c'est le canon qui roule maintenant ce sont les plaines d'Abraham c'est une immense mare de sang que couvrent de leurs corps les blessés, les mourants, Félix tombe aussi, les sanglots l'étouffent. Elle ne voit plus ; mais soudain, dans le ciel sombre se fait une grande clarté, sur l'azur des nuages, dans toute sa majesté préside l'Éternel. Une paix intérieure l'envahit, elle entend des voix chéries qui l'appellent, les êtres aimés qu'elle a perdus se sont penchés vers elle, du haut de la voûte céleste, ils lui tendent les bras : — Ne pleure plus, lui disent-ils, nous t'attendons ici ; Dieu a pitié de ta souffrance. Dans sa miséricorde infinie il a donné à l'homme cette autre patrie, où le malheureux mortel exilé sur cette terre, sans cesse tourmenté par les aspirations de son âme, trouve enfin auprès de l'Immortel le bonheur qu'il cherchait vainement. L'heure de la délivrance a sonné pour toi, Hortense.

A cet instant, Géraldine et Robert s'approchent de leur pauvre malade. La vision s'évanouit. Elle les reconnaît et leur tendant la main :